

PROFONDEUR

10^{imes} = LE N^o

LA MAISON M'APPARTIENT C'EST A VOUS D'EN SORTIR



NOUS SOMMES LES MAITRES ET NOUS VOUS LE MONTRERONS.

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHL.

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75
RECLAMES :
La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00
Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

La maison est à nous

Parbleu ! Nous n'en avons jamais douté. Nous connaissons la gent clérical de longue date et nous savons que tous les moyens lui sont bons pourvu qu'ils puissent lui fournir les moyens d'arriver à son but. Et ce but est la crétinisation des intelligences, en vue de parvenir à la domination générale.

Il faut être aveugle de naissance ou doctrinaire à trente-six carats pour ne pas s'en apercevoir.

Pendant que nos grands hommes d'Etat tournent à tous les vents, maudissent d'une part l'arrogance sacerdotale et s'inclinent de l'autre devant les nonces, les prélats et les évêques, le clergé lui ne change rien à ses agissements ténébreux.

Il continue son travail de taupé et, petit à petit, s'efforce à détruire tout ce qui nous reste encore, (ce n'est pas grand-chose), de ces belles institutions libérales que, — suivant un antique cliché, — l'Europe continue à nous envier.

On n'a jamais su pourquoi, par exemple.

Il y a deux siècles que tout cela est connu : Molière a démasqué Tartuffe et La Fontaine, dans sa fable *La lice et sa compagne*, a montré la reconnaissance que l'on est en droit d'attendre des adeptes rapaces de la doctrine chrétienne.

Ils sont l'humilité même en commentant, ils ne demandent qu'une petite place, oh ! la plus petite. Ils ne gêneront personne, ne s'occuperont en aucune façon de vos affaires personnelles. Ils se contenteront de parler quelquefois de l'Evangile et de la Divinité !!!

Vous introduisez ces bons apôtres chez vous. Ils vous ont tout d'abord un air patelin et candide qui dispose en leur faveur.

Ils font venir à eux les petits enfants en leur distribuant des images, leur corrompent peu à peu l'esprit en leur soufflant à l'oreille des maximes semblables à celles que M. le docteur Charles a fait connaître au Conseil communal.

« Les enfants élevés sans religion seront la honte de leurs parents et le chagrin de leur vieillesse. »

« Le travail du dimanche est une cause de ruine et de malheur. »

« Le catéchisme est le plus nécessaire de tous les livres. »

« Le prêtre seul a reçu de Dieu, la mission d'enseigner »

Et cent autres calembredaines du même acabit.

Le prêtre vous a promis de respecter la liberté de conscience des élèves.

Le bon billet qu'a M. Hanssens. Après avoir faussé l'intelligence des enfants, il cherche à s'emparer des sentiments de la femme... et vous le saisissez parfois en train de tater l'étoffe de sa robe.

Puis il finit par se rendre maître de tout et lorsque vous voulez refréner son esprit de domination, il est trop tard :

La maison m'appartient, c'est à vous d'en sortir.

dit-il, et vous qui avez été assez sot de l'admettre à votre foyer domestique, vous n'avez plus qu'une chose à faire, vous retirer et lui abandonner tout ce que vous possédez.

Laissez leur prendre un pied chez vous
Ils en auront bientôt pris quatre.

Mais quatre pieds ne leur suffisent même pas. C'est l'habitation tout entière qu'il leur faut.

Un seul est entré le premier jour, mais il n'est pas resté longtemps isolé, il a bientôt fait d'introduire quelques-uns de ses semblables dans la place.

Puis, lorsque vous vous apercevez de l'envahissement de votre demeure par ces

hôtes incommodes et que vous essayez de les faire déguerpir, ils vous répondent insolamment :

Je suis prêt à sortir avec toute ma bande
..... Si vous pouvez nous mettre hors.

FREEMAN.

Le „Frondeur” au Conseil communal.

(Séance du 27 juin 1887.)

29 membres sont présents. Un bon point de zèle.

Le tableau historique des derniers exercices d'ensemble est fort pâle et n'éveille pas la moindre attention.

Le Collège paraît préoccupé, il surveille M. Charles comme si c'était un conspirateur.

Ce dernier ouvre le feu par une attaque assez faible contre les ensoutanés qui, sous prétexte de catéchisme, donnent aux élèves des écoles de la ville un enseignement déplorable. Il lit plusieurs petits billets contenant des maximes bouffonnes et immorales, distribuées aux enfants comme jetons de présence par les curés. Il invite l'échevin compétent à sévir.

Le Collège respire. Ce n'était que ça ! M. Hanssens, échevin, qui s'attendait à des révélations stupéfiantes, constate que le clergé est bien sage et ne fait que son devoir. Quand on a voté sa rentrée dans les écoles, on savait qu'il n'y enseignerait pas les principes de la libre-pensée, ni le respect des institutions.

S'il y a des abus, il agira.
— Comment ? il ne le dit pas. Nous croyons qu'il est désarmé. A moins qu'il n'essaye d'une correction sur la fesse gauche des tonsurés ; mais... ? on verra après les élections... !

Suivent d'autres interpellations qui ne donnent lieu à aucune escarmouche.

On aborde l'ordre du jour qui ne comprend pas moins de 25 objets.

A noter deux délibérations importantes ; la première relative à la donation faite à la ville par M^{me} de Waha, de l'institut supérieur de demoiselles, est votée à l'unanimité moins une voix, celle de M. Charles ; la seconde décide en principe la reconstruction de l'hôpital de Bavière sur les prés St-Denis ; elle obtient tous les suffrages. A l'occasion de cet article, M. Warnant nous a appris que le renversement du Collège Mottard était dû à une tonne de bière.

Qu'on dise encore que la bière liégeoise n'a pas de force !

A 10 h. 1/4 la salle est surchauffée d'éloquence. M. Attout déclare qu'il ne voit plus clair dans son jeu ; M. Charles, impatienté, passe d'un fauteuil à l'autre comme un rhumatisme volant ; M. Magis met ses lunettes ; plusieurs membres fatigués sont partis, M. Stévant a noyé trois mouchoirs, la graisse de M. Warnant commence à fondre, M. Malherbe ne voit plus le bout de son nez, M. le bourgmestre qui en est à son 5^e verre d'eau veut continuer, mais ses collègues en ont assez. La séance est levée et le public se retire.

On s'aperçoit alors que plusieurs n^{os} du programme sont urgents. La séance est reprise et M. le bourgmestre dépêche M. Massart pour faire rentrer les curieux. Seul M. Bodet, un assidu, vient reprendre sa place, M. Massart, le comptaisant huissier de salle, orné de sa belle chaîne, tient compagnie à ce public fidèle pendant le vote de quelques articles. La généreuse tabatière de M. Bodet est rentrée aussi et les doigts de plusieurs honorables lui font visite.

Enfin à 10 h. 1/2 les 8 derniers plats du menu sont ajournés.

BLAG.

Le Combat du Pont de Wandre.

L'ont-ils échappé bel nos braves citadins, dimanche dernier ! Pendant qu'ils fêtaient St-Denis, St-Remacle, et d'autres saints *ejusdem farinae*, ils se doutaient bien peu que les Prussiens, près de Visé, voulaient traverser la Meuse en s'emparant du pont de Wandre. L'ennemi campait aux portes de Liège, et les liégeois dansaient ! J'en frémis encore !

Heureusement que la garde-civique veillait. J'entends parler des bleus : ils n'ont rien de commun, eux, avec Genet qui probablement revenu la veille d'un banquet triangulaire pensait à sa future décoration d'officier, juste récompense de ses hauts faits d'armes processionnaires.

Dès 6 1/2 heures du matin, l'alarme est donnée. Les clairons sonnent, les tambours battent le rappel et la première légion au grand complet accourt sous les armes.

La patrie est en danger ! Courons, volons à son secours !

A 6 1/2 heures, heure garde civile, tous les gardes, hommes de cœur et non de parade, sont à leur poste. Pas un ne manque à l'appel. Après une marche forcée, ils arrivent vers midi à Longdoz où un train spécial les conduit à Wandre.

Il était temps. L'ennemi s'approchait. Déjà son avant-garde était signalée dans les environs de Cheratte. Le gros de l'armée était arrêté, disait-on, à une demi lieue de là, par les accords harmonieux d'un concert russe dirigé par la sémillante comtesse d'Argenteau. Mais la vérité vraie, c'est que les Prussiens étaient loin d'avoir leur faconde, — habituelle depuis Sedan.

Ils avaient une peur bleue. Le souvenir de la pile que leurs ancêtres avaient reçue des Liégeois en 1790 hantait leur mémoire. C'est ce que nous a assuré du moins une jeune oie de Visé qui, cachée dans les prés fleuris qu'arrose la Meuse, avait suivi tous leurs mouvements.

Je tiens la chose de ma grand-mère, nous dit-elle, qui a failli être mise à la broche par ces vauriens. C'était le 9 décembre 1790. Les révolutionnaires liégeois apprenaient que le général Hatzfeld, à la tête de 3,000 Prussiens, s'était emparé de Visé et de toutes ses oies et qu'il se dirigeait sur Liège pour y restaurer le gouvernement épiscopal qui n'avait plus que les os et la peau, tant les Liégeois faisaient bonne garde. Aussitôt on fit sonner le tocsin dans toutes les églises de la ville. Le capitaine Levoz réunit 200 hommes de la garde-civique d'alors et partit à la rencontre des Allemands.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, les Mayençais qui défendaient la tête de pont, — un pont de bateaux avait été jeté sur la Meuse, — furent dispersés et presque tous massacrés. Ils abandonnèrent armes et bagages aux Liégeois qui se mirent à chanter :

Un jambon de Mayence.
Vlà qu'ça commence déjà bien,
Nous allons faire bombance,
A ce festin, il ne manquera rien...

Eh bien ! ce sont les mêmes Prussiens qui viennent d'être chassés de nos environs. Je les ai reconnus à leur accent. « Deux *zhulands* de bonne volonté, comme éclaireurs, criaient un capitaine, la moustache hérissée, l'œil en feu... J'accepte, dit un garde, un tout jeune homme dont la lèvre supérieure accusait avec peine un léger duvet. *Moi-s-aussi*, répond un vieux troupier, à l'air martial. *Tu va-t-avec ?* Bravo ! Prends garde au petit, sais-tu, ze te le confie, dit le chef, et à la moindre chose, aie pas peur, tu tires sur les halcoties de liégeois et tu te replies en bon ordre.

A peine les éclaireurs ont-ils disparu dans les seigles et les froments que j'entends comme un déchirement. On chargeait les fusils. J'en tremble encore. Je n'étais qu'à dix pas des soldats. « Portez, armes ! reposez, armes ! Attention, nous allons engager l'affaire en attendant faites votre commission ! » Je ne comprenais rien à ce commandement ; je ne pouvais m'imaginer que les Allemands étaient du coup transformés en commissionnaires, lorsque je me sentis toute mouillée comme si les cataractes du ciel étaient ouvertes. Les Allemands avaient peur....

Attention ! garde à vous ! quatre hommes de courage pour former l'arrière garde et me prévenir par le derrière si nous sommes tournés par l'ennemi. Vite, vite, cachez-vous, voici l'ennemi. En joue, feu ! et je vis tomber presque à mes pieds, un pauvre sergent prussien tué par un de ses camarades ! Ce n'était cependant qu'une fausse alerte. L'ennemi, — c'est ainsi qu'ils appelaient nos courageux Liégeois, — ne s'était pas montré. Les Allemands avaient tiré sur de paisibles pêcheurs à la ligne !

Je profitai de ce moment d'émoi pour m'esquiver et me trouvai en peu de temps au milieu du village où je vis avec le plus cuisant chagrin qu'un officier liégeois, la carte militaire en mains cependant, ne parvenait pas à retrouver son chemin. Rien d'étonnant pour ceux qui connaissent Wandre ! C'est si grand ! Un vrai dédale !

Cependant la canonnade ne tarda pas à se faire entendre. Quelle pétarade, grands Dieux ! Les poissons en mouraient de peur. Les femmes criaient, les enfants pleuraient, les corbeaux croassaient, les colèbeux juraient. Mais rien ne pouvait arrêter nos valeureux Liégeois. Ils allaient, venaient, tiraient à droite, à gauche, quelquefois sur

les Prussiens, souvent sur leurs camarades, tant ils montraient du courage !

Cependant, j'en ai encore les larmes aux yeux, ils pliaient sous le nombre. Ces gueux de Prussiens sortaient de partout, je crois même de sous-terre. Ils s'approchaient du pont, leur étendard jaune déployé, sous le commandement de Massart. Ils chantaient victoire lorsque quatre intrépides — on devrait graver leurs noms en lettres d'or sur le pont de Wandre, — lorsque quatre intrépides Liégeois font une charge à la bayonnette et culbutent tout le régiment prussien. Quel choc ! quelle audace et quelle bravoure !

Les Prussiens sont dispersés, la plupart se jettent dans la Meuse et plus de trois cents restent prisonniers de nos quatre fils Aymond. Où les conduire ? Cela me rappelait le sergent légendaire qui cria à son capitaine : « Capitaine, j'ai fait un prisonnier. Amène-le donc, sergent Dumacot. O je ne demande pas mieux, capitaine, mais voilà le hic, mon prisonnier ne veut pas me lâcher.

Hélas ! il en fut de même à Wandre, les prisonniers prussiens ne voulurent pas lâcher les quatre Liégeois. N'importe, ceux-ci proclamèrent bien haut leurs exploits ; ceux-là firent de même. Le succès de la journée restait incertain, lorsque le colonel Delheid, escorté de grandes marmites d'un bouillon délicieux, vint déclarer que ce n'était qu'une bataille pour rire et qu'il conviait tous les gardes amis et ennemis à se donner la main, on l'acclama et l'on s'empressa de faire le plus charmant accueil à la soupe offerte si délicatement.

Quant à moi, nous dit notre jeune oie de Visé, je trouvais prudent de m'esquiver, car j'imagine qu'à ce moment les Liégeois ne valaient pas mieux que les Prussiens et qu'ils ne se seraient pas fait faute de me mettre à la broche.

Ça et là.

Le nouvel hôpital. — Entre internes : — Tu sais que la Ville va bâtir le nouvel hôpital aux Prés Saint-Denis ?...

— Oui ! Et il y avait un si bel emplacement, au Casino du Beau Mur.

— En y ajoutant les glacis de la Chartraine, on avait un emplacement superbe.

— C'est vrai. Et si près de Robermont !... (La conversation continue.)

Les temps sont proches. — Il se passe, pour le moment, dans la presse quotidienne, des événements auxquels nous assistons impassibles, du haut de notre hebdomadisme !!!

La Chronique lâche la Démocratie. Pourquoi ?

On le saura, dit-on, quand on verra, l'an prochain, quelles candidatures, — indépendantes ou autres, — elle défendra aux élections législatives.

Et le Journal de Liège se félicite de l'élection de M. Frick, membre du Congrès progressiste ; d'après lui, M. Frick est un libéral et c'est en vain que l'on a agité, contre sa candidature, le spectre rouge qui n'est plus qu'une défroque.

A la bonne heure, mon vieux ! Prends la place de la Chronique ! au point de vue démocratique et... spirituel.

Le temps et l'éternité. — M. Frère, dans le même Journal se plaint du Temps (de Paris).

« Que tout cela est peu de chose, devant l'Eternité ! » (Evangile. Chap. V verso 290.)

Le soleil s'est fait attendre. Je l'ai vainement invoqué, — en vers et en prose, — pendant deux mois.

Il n'a pas daigné se montrer.

Tout-à-coup, il s'est décidé.

Il s'est emparé du firmament et ne paraît plus devoir le lâcher.

Eh ! bien, c'est trop, je n'hésite pas à le lui dire.

Il nous envoie des torrents de lumière, mais aussi de chaleur et de sécheresse.

La terre est réduite à l'état de granit. Les arbres meurent sur pied ; les fruits se laissent choir sur le sol et les salades montent, montent vers le ciel dans l'espoir, — irréaliste, — de trouver un peu de fraîcheur.

Quel fichu ménage font donc les éléments ? Est-ce que, vraiment, il n'y aurait pas d'entente possible entre les deux conjoints ?

M. le Soleil et M^{me} la Pluie ne pourraient se mettre d'accord.

L'un réchaufferait la terre pendant le jour, l'autre la rafraîchirait pendant la nuit, et tout le monde serait content.

Le vieil Eternel commencerait-il à radoter et ne se rendrait-il plus compte de nos besoins ?

Je penche pour cette hypothèse et je me surprend parfois à fredonner :

Tout serait mieux sur la terre
Si j'étais l'bon Dieu (bis).

Mais, voilà le malheur ! je ne suis pas l'bon Dieu !

Aux prochaines élections, tachez de me nommer à sa place et je vous promets que tout ira mieux.

Si ce n'est pas vrai, qu'on pendre tous nos ministres !!!

A M. le capitaine de la seconde batterie d'artillerie :

Nous apprenons que plus de cinquante costumes d'artilleurs sont à vendre.

Prière de nous dire si les hauts faits Genesiens seraient cause de tant de démissions dans l'artillerie.

Dimanche dernier, après la petite excursion de Wandre, M. le colonel et les officiers de la première légion ont, dit-on, offert gracieusement à déjeuner à tous les gardes.

La plupart de ceux-ci, par délicatesse et pour montrer leur adresse, sans doute, se sont amusés à casser les bols, — vides. On ne peut être plus aimables.

La Garde civique fait joliment parler d'elle en ce moment ; et c'est juste hein ! (rien de Bartholomé).

L'attaque du Pont de Wandre est l'objet de commentaires sans fin et nous avons reçu à ce sujet des correspondances innombrables qui datent de tous les temps et viennent de tous les pays.

Oyez plutôt et vous discernerez la pomme à Pépin :

« Je ne puis m'empêcher de vous signaler ce petit fait.

La garde-civique de Liège a eue le courage d'aller hier jusqu'au pont de Herstal-Wandre en chemin de fer. (Il y a une lieue et quart de la place St-Lambert). Les gardes étaient exténués.

Après avoir pris le pont et la popote ils sont filés comme ils sont venus.

Si l'Allemagne apprend cette opération militaire, elle est capable d'adresser des remontrances à la Compagnie Liège-Maestricht pour la complaisance qu'elle manifeste envers nos troupiers citoyens. Point qui a son importance quant au transport des troupes vers la frontière.

Je ne comprends, non plus, pourquoi au moment où le ministère s'échine à créer des têtes de pont-us, la milice citoyenne vienne les détruire.

Agréés, Monsieur, etc., etc., et c'est signé « Pepin de Herstal ».

Un autre correspondant fait de cette campagne épouvantable un drame en plusieurs tableaux, à la manière de V. Hugo, avec titres, sous-titres, faux titres, etc., etc.

Nous avons d'abord les opérations préliminaires :

« Le corps d'attaque s'avance vers le pont : son chef, le capitaine Oscar, commande halte en face du cabaret du coin... »

On voit que dès la première scène, le drame se concentre sur le personnage principal.

Celui-ci n'hésite pas un instant. Il entre de plein pied dans l'action et dans le cabaret susdit — et il se fait servir une grande goutte, — la plus grande de votre établissement, commande-t-il d'une voix forte et courageuse. Et, l'ayant avalée d'un trait, il se dit :

« Maintenant mes troupes sont restaurées, elles peuvent manœuvrer.

Cela se passait déjà de la même façon au temps jadis :

Quand Auguste avait bu
La Pologne était ivre.

Deuxième tableau : **La Prise du Pont**.

L'assaut commence... — Les gardes civiques électrisés par le péquet ingurgité par leur beau capitaine, s'élancent à l'assaut.

L'ennemi déconcerté se replie précipitamment et déjà le bel Oscar se croit sûr de la victoire, lorsque une balle, lancée d'une main sûre, vient lui crever l'œil.

Ses troupes sont déconcertées, mais il les rassure bientôt en leur disant que cet œil... n'est qu'un œil de perdrix.

L'ennemi est mis en déroute et le pont est emporté d'assaut.

Le troisième tableau est intitulé **le repas des animaux**, le quatrième, **la digestion** et le cinquième, **recit de mes exploits**.

« Au milieu d'une nombreuse compagnie, Oscar raconte son triomphe. Chacun l'écoute d'une oreille attentive et le regarde d'un œil inquiet, car Oscar grisé par ses succès s'est imaginé d'étaier ses grâces dans toute leur splendeur primitive et il montre... à ses gardes ébahis... Nous ne dirons pas ce qu'il montre, et laisserons tomber le rideau... »

Cela pourrait faire partie du Théâtre en

liberté de V. Hugo, mais serait difficilement représenté sur la scène du Théâtre royal.

Et puis ?

Et puis cela démontre que notre vieux camarade Laduron avait mille fois raison quand il déclarait que la garde civique était une institution inutile, mais nécessaire !

Vieux habits, vieux galons... vieux clichés. — Le Journal de Liège imprime sérieusement ceci :

HERSTAL. — *Manifestation Bader.* — Une manifestation bien flatteuse a eu lieu samedi dernier en faveur de M. Jean Bader, le fort ténor, que l'on a eu le plaisir d'entendre souvent dans les concerts et fêtes de bienfaisance.

Le Comité de charité de la Licour et quelques amis lui ont offert un superbe portrait magnifiquement encadré.

Le portrait, au crayon de M. Joseph Cambresier, est d'une ressemblance frappante ; aussi l'on adresse au jeune artiste les plus vives félicitations.

M. M. Closset président du Comité de charité, a prononcé un speech très bien senti, en présentant le portrait.

M. Castadot, secrétaire communal, se faisant l'interprète des nombreux amis du sympathique héros de la fête, l'a ensuite complimenté d'une façon très élogieuse.

M. Bader, en proie à une vive émotion, a remercié ces messieurs et quelques paroles bien senties.

Le glouglou des bouteilles s'est ensuite mis de la partie à la plus grande satisfaction de tous, interrompu parfois par un gai refrain ou une déclamation finement dite.

La plus franche gaieté n'a cessé de régner jusqu'à la fin de la séance, dont chacun conservera le meilleur souvenir.

A la bonne heure, voilà de la littérature, de la vraie, c'est du style ça ou je ne m'y connais plus.

ELECTIONS COMMUNALES

Eh bien ! nous en aurons cette fois des candidats au mois d'octobre !...

Et de toutes les couleurs.

Des noirs, des rouges, des jaunes, — comme le drapeau national, — et quelques autres encore.

Nous aurons des doctrinaires, des radicaux, des indépendants, — autant dire des calotins, — et quelques candidats du parti ouvrier.

Les listes électorales seront donc multicolores et panachées, — et bienheureux seront ceux qui, — comme Somzé — trouveront le joint.

Attendons-nous à une lutte mémorable. Le *Frondeur* est à son poste. Il examinera la valeur des candidats et marquera les coups donnés et reçus.

Il en flanquera lui-même quelques-uns. — Donc... gare aux cailloux.

A. H.

Coups de Fronde.

Stupidités postales. — Nos lecteurs n'ont pas oublié les aventures racontées dans le *Frondeur* du 12 juin, d'une malheureuse clef chippée par l'administration des postes en compensation d'une surtaxe de 80 centimes dont le paiement avait été refusé tant par l'expéditeur que par le destinataire.

Ceci est encore plus b...urlesque !

On sait que beaucoup de maisons de commerce, à titre de réclame, garnissent leurs correspondances d'étiquettes aux couleurs voyantes. Ces couleurs multicolores donnaient sans doute la berlue à quelque rond de cuir, car un règlement nouveau défend l'application sur les cartes postales d'étiquettes ayant plus de 4 centimètres de surface.

Or, ces étiquettes présentant les formes les plus diverses depuis les polygones jusqu'aux curvilignes en passant par toutes les combinaisons des mixtilignes, les employés des postes doivent se livrer à des exercices de géométrie et à des calculs algébriques des plus compliqués pour en trouver la quadrature exacte.

Cette innovation nous a paru si... sottise qu'avant de publier ceci, nous avons jeté à la poste une carte postale portant une étiquette de 4 1/2 cent. de surface ; elle nous a été renvoyée avec la mention suivante : « L'étiquette appliquée sur la carte dépasse les dimensions fixées par les règlements (4 centimètres carrés). »

Cette carte figure au musée grotesque du *Frondeur* où l'on peut l'examiner gratis.

Echos du palais. — Les habitués du palais qui voient tous les jours les magistrats à l'œuvre, ne sont nullement étonnés de voir périodiquement augmenter le nombre des juges dans nos divers tribunaux. Ils comprennent très bien que, malgré ces augmentations successives, l'arriéré ne diminue pas, au contraire, les rôles sont de plus en plus encombrés au grand dam des justiciables. Mais nous, le commun des mortels, qui n'entrons chez Thémis que par la grande porte, nous croyons avec notre gros bon sens, que plus il y a de juges, plus vite les litiges sont examinés et résolus. C'est pourtant le contraire.

Nous avons vainement demandé l'explication du rébus à plusieurs membres du barreau ; pour toute réponse, ils se contentent de dire en haussant les épaules : c'est inmanquable ! Donc au palais le plus doit produire le moins. Incroyable, mais puisque c'est la justice...!

Il paraît qu'à certaines chambres les rôles sont encombrés d'affaires qui traînent depuis des années.

Quantité de justiciables sont froissés dans leurs intérêts ; de très sérieuses opérations sont souvent compromises par ces lenteurs inexplicables pour les profanes et il en résulte que le prestige de la justice perd chaque jour dans l'opinion publique ; à la fin toute confiance pourrait entièrement disparaître.

M. le ministre de la justice, qui doit aussi connaître le fin mot de l'affaire, vient de déposer un projet de loi augmentant le personnel de certains tribunaux, augmentations basées, comme toujours, sur l'arriéré des affaires inscrites.

D'après les gens du palais, le remède est inopérant ; dans un an, peut-être deux, nous verrons de nouveaux projets semblables et ainsi de suite, sans que le nombre des procès augmente sensiblement.

A ce compte là, nos petits neveux pourraient bien être tous juges, mais alors la quantité dépasserait la qualité ce qui serait déplorable. Quelques mauvaises langues prétendent qu'il en est déjà ainsi de nos jours !

Le prodeo. — Dans notre ignorance de la procédure nous avions toujours cru que le prodeo profitait aux seuls indigents trop pauvres pour supporter les frais d'un procès.

C'était bien là le but de la loi, mais il paraît que dans la pratique il en est autrement.

On cite des plaideurs au prodeo qui vivent largement, qui portent des toilettes et des bijoux magnifiques et qui ne se gênent pas, à l'occasion, pour se rendre en voiture chez leur homme d'affaire. Pendant que ce dernier affronte les plus mauvais temps pour la cause de son client, celui-ci sirote tranquillement son verre dans un grand café à la mode ou fume la fine cigarette dans le boudoir velouté d'une horizontale de haute marque.

On prétend, il est vrai, que les procès de ce genre sont parfois les plus productifs, et que c'est pour cette raison que tant de personnes obtiennent la faveur de plaider gratis.

Paradoxe, justice et mystère !!!

Les faillites. — A propos du prodeo il paraît que depuis une loi récente qui permet d'ordonner la gratuité pour la procédure en matière de faillite, il n'est pas rare de voir appliquer cette loi à des faillis dont l'actif connu représente une valeur de plusieurs milliers de francs.

Un avocat que nous avons consulté à ce sujet nous a déclaré que malgré l'ordonnance de gratuité, rien ne se fait prodeo quand l'avoir suffit à couvrir les frais.

Pourquoi alors prononcer la gratuité ? Les magistrats et les greffiers consulaires connaissent seuls, nous a dit l'avocat, le motif réel de cette façon d'agir, mais a-t-il ajouté, l'intérêt du failli ni celui de ses créanciers n'y sont pour rien.

De plus en plus incompréhensible !

Garde civique. — Charmante institution que l'on croirait établie dans le but de tracasser ceux qui y sont astreints.

On nous rapporte le cas d'un garde de l'artillerie qui a quitté ce corps spécial pour entrer dans les bleus après avoir signifié régulièrement sa démission au général, au colonel, au major et au capitaine et qui, malgré toutes ses démarches, s'est vu condamner à plusieurs amendes et aux frais pour avoir manqué aux réunions du corps dont il ne fait plus partie. Il faisait défaut notamment le jour où le major a canonné en présence d'ennemis armés de flambeaux. Il doit payer ou subir la prison subsidiaire.

Que de tribulations les pauvres gardes supportent pour la gloire de quelques sots amoureux du panache !

La cahute. — Au lieu de la déplacer, il est question d'y ajouter un étage qui servirait de guérite aux mouchards chargés de la surveillance de la *Populaire* pour laquelle nos édiles paraissent avoir le plus louable attachement.

L'éclairage au moyen d'une bougie n'ayant pas réussi au *Phare*, celui-ci céderait sa lanterne pour servir de coronnement au faite de la cahute exhaussée.

L'ornementation de la place Saint-Lambert n'a pas dit son dernier mot !

Le capitaine Tinjus. — C'est le major qui est gêné par le *Frondeur*, mais c'est le capitaine Justin qui se fâche et qui se fâche pour du bon, ainsi qu'on a pu le voir par la carte reproduite dans notre numéro de dimanche dernier.

Mon ami Justin, c'est injuste ce que vous avez fait. Punissez vos gardes qui ont protesté par notre organe contre les faiblesses du major Genet, c'est votre droit peut-être, nous ne connaissons pas, comme vous, les articles du service de la garnison, mais pourquoi en vouloir au *Frondeur* qui n'a fait que son devoir ?

Vous traitez le journal d'insolent, nous croyons plutôt que vous avez écrit la carte dont il s'agit sous l'influence d'une insolation gagnée à la mascarade processionnelle.

Au lieu de vous emballer, soignez-vous, M. le capitaine, songez que la 2^e batterie de la division d'artillerie de la garde civique de Liège perdrait en vous un commandant en qui les canons ont placé toute leur confiance, tandis que le *Frondeur* ne perd qu'un abonné remplacé par plusieurs autres.

Justin, ne soyez pas Tinjus.

Vous savez que le *Frondeur* teint juste, lui, n'importe la couleur des sujets, même quand ceux-ci sont de ses amis. Chaque fois que les affûts sous vos ordres s'inclineront devant les processions, vous serez barbouillé aux couleurs pontificales ; c'est teint juste que méritera Justin.

Fuite nocturne. — Grand émoi en ville jeudi matin lorsque l'on s'est aperçu de la perte subite de deux collaborateurs importants de la compagnie du téléphone à Liège.

Une foule énorme se pressait le long de la Meuse au quai de l'Université. Au premier rang on voyait Zizi, en bonnet de nuit et en manches de chemise, son pantalon retenu par une seule bretelle, comme quelqu'un qui saute du lit en entendant crier au feu. Tout ce monde paraissait consterné ; Zizi faisait réellement peine à voir, son œil hagard scrutait les eaux perfides, épiait le moindre indice qui pourrait lui permettre de sauver une créature chérie ; les assistants l'ont avec peine empêché de sauter au hasard pour arracher son chef-d'œuvre aux flots onduleux qui passaient sans paraître émus le moins du monde de sa tristesse ; les autres curieux prenant part à ses angoisses, laissaient couler des larmes silencieuses en telle quantité que le port de Chérayoie en a été submergé ; c'était un spectacle navrant.

Nous avons appris qu'il s'agissait de la disparition subite des deux perches qui tranchaient si artistement la perspective etc. etc., lesquelles n'ayant pu se consoler du départ de feu notre ami Peclers dans une autre patrie, avaient décidé d'aller le rejoindre.

Tout le quai de l'Université est en deuil.
BLAG.

Bibliographie.

La sixième livraison (2^e année) de la revue littéraire *la Wallonie* vient de paraître. Elle renferme les articles suivants : Arnold Goffin : *Une conclusion altière*. — Georges Giran : *Vers*. — Pierre-M. Olin : *Finis*. — Hector Chateau : *Poèmes en prose*. — Fernand Severin : *Albert Giraud ; Pierrot Narcisse ; Poèmes ironiques*. — Chronique littéraire : L. Hamme : *A propos des harmonistes* ; E. M. : *Almanach de l'Université de Gand* ; M. S. : *Répertoire dramatique belge*. — *Chronique des arts*. — *Petite chronique*. Abonnement 5 frs. par an ; union postale, frs. 6.50 ; la livraison, 50 centimes.

Ecurie de la ville de Rome

Maison de confiance

Une chevaux de selle et voitures de toutes espèces.

Rue Charles Rogier, SPA.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.

MAISONS RECOMMANDÉES

Grand Hôtel Charlemagne
MOUZON sœurs

26 -- Place Verte -- 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 h. et demie. Plats du jour de 11 h. du matin à 8 h. du soir

Grand Café Charlemagne
PLACE ST-LAMBERT

Saison extra - Bière de Tantonville - Bock de Gruber - Munich, etc.

12 Billards

RÉUNIONS LES JOURS DE MARCHÉ

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie
F. Deprez-Servais
 BREVETÉ DU ROI
 29, Rue de la Cathédrale, 29
 VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté : **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier bruni, émaillé, chromées, à jeu dit Montotte à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux visible la nuit, à seconde indépendante. Chronomètres et Répétition pour docteurs et chimistes. Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs. Réveils et Horloges avec oiseau chantant les heures. Fumées-météorologiques à remontoir, système breveté appartenant à la maison. Montres-Thermomètres, etc., etc.

BAROMÈTRES MÉTALLIQUES PRÉCISION GARANTIE

Bijoux riches et ordinaires. Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuse montées en perles fines, en diamants, brillants, saffir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.

Orfèvrerie. Couverts d'enfants. Timbales d'argent et Rochets, et Argenterie de table.

Bijoux et Pièces d'Horlogerie sur commande

RASSENFOSSE-BROUET
 26, Rue Vinave-d'He, 26
ORFÈVRE CHRISTOPHE
 SEUL REPRÉSENTANT

Les granules du Dr JUREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., etc. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGES, 15, Pont-d'He.

Les affections du système Cérébro-spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sensuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVEY, à France le Secour, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGES, 15, Pont-d'He, Liège.

Félix SCHROEDER
 PLACE VERTE, 24, PRÈS DU BODÉCA
 Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 cent.; Bibelets du Diable, 15 cent. pièce.
 Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays.

GROS & DÉTAIL
IMPORTATION - EXPORTATION

Maison Joseph Thirion, mécanicien
 Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris
 3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations, pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SPÉCIALITÉ:
MALADIES DE LA PEAU
 et maladies syphilitiques
Docteur DU VIVIER
 Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège
 CONSULTATIONS DE MIDI À 2 HEURES

DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY
Hôtel de Liège
 VILLÉGIATURE pour FAMILLES
 fr. 4 à 8 par jour
L. GRESSET

Hôtel de l'Ourthe
DURBUY
 Tenu par M. François Daufresne
 Maison recommandée aux touristes et aux familles bourgeoises.
 Prix modérés

Grande Brasserie Anglaise
 DE
CANTERBURY
PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL-STOUT
 Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.
 Agence dans toutes les villes de la Belgique
IMPORTATION — EXPORTATION
ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES
 RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE
MAISON DE DÉGUSTATION
 Rue Cathédrale, 57, LIÈGE
 Consommations des 1^{res} Maisons Anglaises, Françaises et Belges
Filets — Côtelettes — Viandes Froides

WAUX-HALL
 DE LA SAUVENIÈRE
 Tous les Dimanches, Lundis et Jedis
 à 8 heures du soir
Concert de Symphonie
 Direction J. MEURICE.
PROGRAMME VARIÉ
 Consommations de tout premier choix.

Compagnie "Singer"
 DE
NEW-YORK
 Machines de tous les modèles et pour tous travaux
DERNIÈRE INVENTION
 La machine à «Navette oscillante» est la meilleure que l'industrie ait produite.
PLUS D'ENVILAGE DE LA NAVETTE
 Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.
 Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.
 Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.
 Liège: rue de la Régence, 7.
 Seraing: rue Léopold, 68.

A la Petite Populaire
 Café tenu par M. E. Mouzon
 RUE DE LA RÉGENCE, 39
 Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs
 JOURNAUX en lecture:
 Le Cri du Peuple, La Réforme, Le Frondeur, Le Peuple, L'Avant, Düsseldorf, Volks Zeitung, etc., etc.

Boucherie CORIN-WERSON
 nouvellement établie
 39, Rue de la Régence, 39
 se recommande au public par la bonne qualité de ses marchandises et la modicité de ses prix.

Librairie D'HEUR
 21 — Rue du Pont-d'He — 21
 Dernières nouveautés en vente

V. HUGO: Les Misérables.
 D'ENHRY: Les deux Orphelins.
 A. DUMAS: Les trois Mousquetaires.
 Le Comte de Monte-Christo.
 X. DE MONTZÉMIN: Simon et Marie.
 L. BOUSSENIER: Le Tour au Monde d'un gamin de Paris.
 A. BASCOWITZ: Les Tremblements de Terre.
 E. SUE: Les Mystères du Peuple.
 Les Histoires des Enfants trouvés.
 Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.
 Le dernier roman d'EMILE ZOLA: Le Travail, paraît en feuilleton dans le *44 Blas*.

Economie sérieuse.
 En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents
A LA CARTONNERIE
 Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

Café Bruxellois
 Rue de l'Université, 28
 (Joignant les bureaux des postes)
 Tenu par
V^o Ad. COOMANS-MOUZON
 Consommations de premier choix. — Fars. — Lambic.



J.-D. HANNART & C^{ie}
MANUFACTURE
 DE
CHAUSSURES
 8, Mosdyk, Liège
 Seule Fabrique qui chausse le client directement.
 Maisons de vente à fr. 12-50
LIÈGE
 22, rue de l'Université, 22
ANVERS
 7, rue Nationale, 7
BRUXELLES
 33, rue de la Madeleine, 33
 LES RÉPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT
INCROYABLE!

Seule succursale
 DE
La plus grande chapellerie du monde
 AUX
TROIS FRANÇOIS
 RUE LÉOPOLD
 LIÈGE coin de la place S-Lambert LIÈGE
 Choix considérable de
CHAPEAUX DE SAISON
3 FR. 60
(FEUTRE ET PAILLE)
Maison Centrale
 53 - Rue Neuve - 56, à Bruxelles

Hôtel du Condroz
 Tenu par L. Body-Fastré
 à OQUIER
 Pension bourgeoise. — Consommations choisies. — Cave soignée. — Voiture à la disposition des voyageurs.
 Communications faciles avec Hainaut, Charbay, Barvaux, Modave, etc., etc.

A la Ménagère
Victor MALLIEUX
 FABRICANT BREVETÉ
 Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3
 Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inrochetables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jono. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour pouilliers. — Lits et berceaux en fer.
 La Maison est reliée au téléphone.
 Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

HOTEL des DEUX FONTAINES
 Café Restaurant
 LIÈGE, rue Haute-Sauvenière, LIÈGE
T. PAPY
 Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté; bandes éclair perfectionnées.
 Téléphone à la disposition des clients.
SALON DE SOCIÉTÉS

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE
 Place Saint-Denis
François KINON
 DINERS, depuis FR. 1-50, FR. 2 et au-dessus
 ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Rosbeef, pommes et légumes	" 0.75
Gigot, pommes et légumes	" 0.75
Civet de lièvre	" 0.75
Filet aux pommes	" 1.00
2 Côtes de moutons, pommes	" 1.00
Tête de veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles rotti	" 1.00

CRIVES; PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES
 Huitres de Zélande et d'Ostende
 Salons pour Noces et Banquets
MUNICH, PALE-ALE ET SAISON
 Visa vieux des premiers crus
 On parle Anglais, Hollandais et Allemand.